



# Les indéfinis entre quantification et référence

Francis Corblin

► **To cite this version:**

Francis Corblin. Les indéfinis entre quantification et référence. Indéfinis et Prédications, Oct 2002, Université Paris-Sorbonne, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 2002. <ijn\_00000328>

**HAL Id: ijn\_00000328**

**[https://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/ijn\\_00000328](https://jeannicod.ccsd.cnrs.fr/ijn_00000328)**

Submitted on 6 Feb 2003

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les indéfinis entre quantification et référence<sup>1</sup>

Francis Corblin

Université Paris-Sorbonne (Paris IV) & Institut Jean Nicod  
(CNRS)

Francis.Corblin@paris4.sorbonne.fr

**Résumé** – Cette communication tente d'isoler les propriétés sémantiques distinctives de la notion "étroite" d'indéfini représentée par les cardinaux nus (*un, deux*) et les cardinaux imprécis comme *quelques* et *des* en essayant de préciser leur position exacte entre les deux pôles où on les situe : la quantification et la référence. Nous montrons ici que les indéfinis ne sont ni référentiels ni quantificationnels, mais représentent une troisième voie susceptible de bifurquer en contexte vers la référence ou vers la quantification.

Le caractère paradoxal des indéfinis, au sens étroit, est patent, si on considère les approches logiques classiques (Russell, Geach) qui les traitent comme quantificateurs, et les approches discursives plus récentes qui les identifient à des variables, mais aussi tous les travaux empiriques (Fodor et Sag, Farkas notamment) qui suivent la variation des indéfinis entre emplois quasi-référentiels et emplois quantificationnels.

Dans cette communication, je tenterai de montrer que les indéfinis ne sont ni quantificationnels ni référentiels, c'est donc une théorie ni...ni de l'indéfini. Je soutiendrai aussi que c'est cette situation intermédiaire qui constitue précisément l'essence de la catégorie, et l'indéfinitude proprement dite.

La voie de recherche que j'explore consiste à comparer les cardinaux « nus », comme *une personne, deux femmes, etc.* et les cardinaux modifiés comme *au moins une personne,*

---

<sup>1</sup> Communication au colloque « Indéfinis et prédications », 3-5 octobre 2002, Paris-Sorbonne. A paraître dans les actes aux Presses Universitaires de Paris-Sorbonne.

*exactement deux femmes*, etc. et à voir la clé de l'indéfinitude dans l'absence de ces modificateurs.

## 1 – Quantification et référence

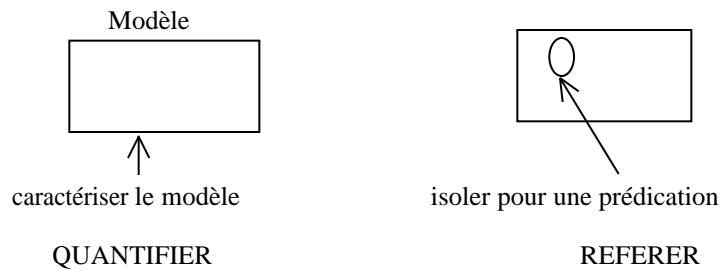
Il faut, au moins pour éviter la confusion, se donner d'abord une définition de ce qui oppose référence et quantification. Il y en a bien sûr plusieurs, et je ne prétends pas que celle qui suit soit meilleure que les autres, ni plus précise. Elle est simplement ce qui guide ce travail, et j'en donne une présentation très schématique.

Supposons une photo, ou un film, bornant l'univers ou modèle dont on s'autorise à parler.

*Référer*, c'est sélectionner pour son auditoire une partie du modèle, (*Jean, la porte*, etc.), qui deviendra l'objet d'une prédication. Syntactiquement, des groupes nominaux peuvent remplir cet usage, qu'on dira, pour cette raison *référentiels*.

*Quantifier*, c'est caractériser le modèle globalement au moyen de propriétés, de relations ensemblistes et de nombres, par exemple au moyen de phrases telles que : *Dans ce film (cette photo) il n'y a pas de femmes, tous les hommes portent un chapeau*, etc. Syntactiquement, c'est plutôt une prédication qui quantifie.

Le schéma suivant représente visuellement cette opposition



Certaines catégories linguistiques tombent bien clairement d'un côté ou de l'autre ; le nom propre, par exemple est référentiel, et les formes linguistiques de l'universel (*tout, chaque*) sont quantificationnelles.

Mais le propre des indéfinis les plus typiques, par exemples les nombres nus en combinaison avec un nom, (*un livre, deux enfants*) est peut-être de balancer entre les deux, tout particulièrement dans leurs emplois dits spécifiques.

Il est difficile de les dire référentiels, car on ne peut soutenir que le groupe nominal à lui seul *deux enfants* serve à isoler, dans un modèle, des individus pour une prédication ultérieure. C'est à la rigueur un énoncé complet comme *deux enfants se battent*, ou *il y a deux enfants qui se battent* qui peut isoler des individus pour une éventuelle prédication, phénomène caractérisé en termes d'*extraction* par R. Martin, et de nombreux linguistes, et d'*introduction d'individus dans le discours* par des théories récentes. Cette incapacité du groupe nominal seul à s'interpréter comme référence à un individu est ce qui conduit la tradition d'inspiration logique (Russell, Geach) à corriger une vue inspirée à l'intuition par le parallélisme grammatical : il est impossible, disent ces auteurs de considérer que les énoncés *Pierre arrive* et *Un homme arrive* ont la même structure logique, et notamment de traiter le sujet de ces deux phrases comme des références à des individus. Dans le système d'oppositions de la logique, cela conduit à renvoyer l'indéfini dans la classe des expressions quantifiées

Mais les indéfinis sont-ils pleinement quantificationnels ? Certes ils dénombrent des individus qui vérifient des propriétés, situation typique de l'activité d'inventaire que l'on peut aisément associer à la quantification. Mais ils sont concurrencés dans cette tâche par des expressions plus « spécialisées » et beaucoup plus efficaces telles que *deux garçons au moins se battent*, *deux enfants exactement se battent*, *deux enfants en tout se battent*, etc. Les indéfinis semblent moins quantificationnels que ces expressions complexes, et le simple fait que les numéraux acceptent ces modifications pourrait laisser entendre qu'ils sont, en eux-mêmes, peu spécifiés dans ce domaine.

Ces numéraux modifiés quant à eux sont-ils encore des indéfinis ? Ou serait-il plus judicieux de réserver ce terme aux numéraux nus ? Et dans ce cas, quel serait exactement le contenu propre de cette catégorie « indéfinis », réservée aux numéraux nus, à l'exclusion des numéraux modifiés ?

On rejoint ici une question classique en sémantique et qui se pose souvent dans les termes suivants : il est facile de définir la sémantique de *deux au moins* ( $n \geq 2$ ) et la sémantique de *deux exactement* ( $n = 2$ ) ; mais quelle est la signification de *deux* ?

Le simple fait de poser la question en ces termes laisserait entendre que les numéraux modifiés ont une signification quantificationnelle logique indiscutable ( $\geq, =$ ), et que les indéfinis

sont sous-spécifiés à cet égard.

Les approches logiques classiques, formulées en termes vériconditionnels ont adopté le plus souvent la position suivante : *deux enfants* signifie en fait *deux enfants au moins* même si le plus souvent, *deux enfants* signifie *deux enfants exactement* en vertu d'une implicature conversationnelle (l'implicature de quantité de Grice).

Les approches discursives plus récentes (et notamment la Théorie des Représentations du Discours de H. Kamp) ont adopté une position légèrement différente en prêtant à ces expressions une sémantique qui ajoute aux conditions de vérité le potentiel de changement d'information d'une expression. Dans ces théories, les indéfinis reçoivent une sémantique existentielle : *Deux enfants courent* implique que dans le modèle il existe au moins deux enfants qui courent ; ainsi, dans l'exemple schématique évoqué plus haut, si un locuteur utilise cette phrase, pour caractériser un film, je chercherai des séquences dans lesquelles on peut observer deux enfants qui courent : il se peut que je trouve une séquence de ce type, deux, plusieurs, que dans une séquence donnée je trouve plusieurs sous-séquences dans lesquelles deux enfants courent, etc. Chacune de ces découvertes me donnera une vérification de la phrase.

Mais selon ces théories discursives un indéfini comme *deux enfants* introduit dans le discours, pour d'éventuelles prédications ultérieures un ensemble de deux enfants *exactement*. Si la phrase suivante du locuteur est *ils portent un chapeau*, mon interprétation est que le locuteur affirme d'un ensemble de deux enfants exactement qu'il portent un chapeau (voir sur ce point Corblin 2002).

Toutes ces approches suggèrent qu'il peut être utile d'explorer la différence entre les numéraux modifiés et les numéraux nus (les indéfinis) pour éclairer ce qui singularise les indéfinis, notamment en matière de quantification.

## **2 - Indéfinis et numéraux modifiés**

Il y a, c'est évident, beaucoup de points communs entre les indéfinis et les numéraux modifiés. On les trouve notamment dans un certain nombre de tournures où la plupart des

quantificateurs ne sont pas admissibles :

(1) *Ils étaient deux/deux exactement /\*Ils étaient tout étudiant/la plupart des étudiants*

(2) *Il existe deux nombres/au moins /\*Il existe tout nombre/la plupart des nombres*

Mais il y a aussi un certain nombre de différences, de cas dans lesquels les nombres modifiés ne se comportant pas comme des indéfinis.

(3) *Je n'ai pas lu au moins un livre*

(4) *Je n'ai pas lu un livre exactement*

(5) *Je n'ai pas lu un livre*

La différence la plus remarquable est que les nombres modifiés n'admettent pas l'interprétation : *je n'ai pas lu de livre*. En outre, ces phrases négatives comportant un nombre modifié ne sont pas très faciles à utiliser et à interpréter en dehors d'un usage en écho comme rejet d'une affirmation antérieure avec forte accentuation sur le modifieur.

Dans certains cas, on a souligné leur similitude de comportement avec les termes référentiels, comme les noms propres, car ils ont une prédilection pour les interprétations à portée maximale (*Il y a un livre au moins que je n'ai pas lu*). Mais ce n'est sans doute pas une propriété de la catégorie, car il est difficile d'obtenir cette même interprétation à portée maximale pour *exactement* ou *au plus*.

On note aussi que les nombres modifiés n'admettent pas de passage au générique, même avec un adverbe de quantification explicite :

(6) *En France, un maire reçoit une indemnité*

(7) *En France, un maire au moins reçoit une indemnité*

(8) *En France, en général, un maire au moins reçoit une indemnité*

Mais sous l'effet d'un autre quantificateur, les nombres modifiés peuvent accéder à un parcours général et ne se distinguent pas très clairement des indéfinis.

(9) *Chaque homme aime au moins une femme.*

Sans entrer dans une étude détaillée, on peut constater que l'indéfini est beaucoup plus libre à l'égard de son contexte, admettant des relations de portée très diverses avec les quantificateurs du voisinage, alors que les nombres modifiés ont un tempérament beaucoup plus marqué et se signalent par des

préférences et des interdits très affirmés.

On doit à N. Kadmon (1987) d'avoir mis en évidence une propriété très intéressante des numéraux modifiés que j'appelle l'effet de maximalité. Soit la succession discursive suivante :

(10) *J'ai corrigé cinq copies hier. Je te les ai envoyées.*

Dans un tel discours, nous ne sommes pas certains que le locuteur n'ait corrigé que cinq copies, mais il est certain qu'il en a envoyé exactement cinq. S'il s'agit d'un message téléphonique, son récepteur s'attend à recevoir cinq copies ; dans le cas contraire, il est plus que probable qu'il contactera à nouveau le locuteur pour s'assurer qu'il ne s'est pas trompé.

On traduit cette propriété dans les approches dynamiques de la manière suivante : l'indéfini  $n$   $N$  a une sémantique existentielle, extensionnellement équivalente à celle de *n au moins*, mais il introduit dans le discours  $n$  individus exactement. C'est la raison pour laquelle l'anaphore pronominale rattachera une prédication ultérieure à un ensemble de  $n$  individus exactement.

Le point intéressant est que la version modifiée par *au moins* est quant à elle ambiguë :

(11) *J'ai corrigé au moins cinq copies hier . Je te les ai envoyées.*

Le récepteur d'un message téléphonique ainsi formulé s'attend à recevoir un nombre de copies qu'il ne peut préciser à coup sûr, mais qui est supérieur à cinq. Dans le cas où il reçoit un envoi contenant, disons sept copies, il considérera que la situation correspond parfaitement à ce qui était annoncé dans le message.

Pour rendre compte de cette différence, j'ai introduit dans Corblin (2002) la proposition suivante : le nombre modifié  $n$  *mod*  $N$  introduit deux ensembles dans le discours : un ensemble de  $n$  éléments *exactement*, et l'ensemble *total* des individus vérifiant les propriétés mentionnées par la première phrase.

Ainsi, un énoncé comme (11) introduit dans la première phrase :  
 - un ensemble de cinq copies exactement corrigées hier ;  
 - l'ensemble total des copies corrigées hier.

La phrase affirme que le premier de ces ensembles est inclus dans le second, d'où, en particulier une évaluation du cardinal de celui-

ci.

Pour une relation anaphorique subséquente, l'ensemble total est rendu accessible, d'où l'interprétation préférée de la seconde phrase de (11) comme propriété de l'ensemble total des copies corrigées.

Contrairement à ce qu'on pourrait peut-être penser d'abord, cette propriété n'est pas le fait de *au moins* (par opposition à *au plus*), par exemple. Il semble s'agir d'une propriété de tous les nombres modifiés. Ainsi, *au plus* introduit, pour une prédication ultérieure, l'ensemble total des individus vérifiant les propriétés de la première phrase.

(11) *Je corrigerai au plus cinq copies demain . Je te les enverrai.*

Après réception d'un tel message, on ne peut savoir combien de copies seront corrigées (entre zéro et cinq), mais on s'attend à toutes les recevoir.

Si l'anaphore confirme que les nombres modifiés introduisent l'ensemble total, les données de cataphore confirment en revanche que les nombres modifiés introduisent également un ensemble de  $n$  éléments.

(12) *J'inviterai deux personnes au plus, Pierre et Jean*

La cataphore ne peut se comprendre que si la première partie de la phrase (12) introduit un ensemble de deux individus exactement, mais il est clair que (12) introduit aussi l'ensemble total des gens que je vais inviter, et qui peut être nul.

Je n'étudierai pas ici en détail la sémantique des nombres modifiés, mais je vais tenter de tirer parti de la comparaison pour caractériser celle des nombres nus, c'est-à-dire des indéfinis.

L'indéfini manifeste un manque quantificationnel que la comparaison avec les numéraux modifiés permet de cerner avec précision.

Ce qui singularise l'indéfini, c'est qu'il ne spécifie explicitement aucune relation entre un ensemble de  $n$  individus qu'il introduit dans l'interprétation, et l'ensemble maximal, total, des individus qui vérifient les prédicats de la phrase. C'est très précisément cette relation que spécifient des modificateurs comme *au moins*, *au plus*, *exactement*, *en tout*. Leur particularité est de comparer un ensemble de référence de cardinalité  $n$  à l'ensemble maximal des individus qui vérifient le prédicat.



Le propre des indéfinis est de ne pas préciser clairement si l'ensemble de cardinalité  $n$ , dont ils affirment l'existence est l'ensemble total des individus ainsi caractérisables.

## 2 - Les indéfinis entre quantification et référence

Pour les indéfinis, en l'absence de modification numérique, il n'y a pas de relation explicitement formulée entre l'ensemble de  $n$  éléments dont l'existence est affirmée et l'ensemble maximal.

Si on essaie de gloser le plus clairement possible cette situation on obtient grossièrement : « il existe dans le modèle  $n$  individus ainsi caractérisables, mais je ne dis rien explicitement du nombre total de ceux-ci ».

En général, une telle situation correspond à un éventail de cas de figures assez large : je ne sais pas ce qu'il en est du nombre total, la situation de discours permet de spécifier cette relation, cette relation est non pertinente, etc.

Nous allons examiner plusieurs situations.

1) Dans certains contextes de discours,  $n$   $N$  s'interprète presque obligatoirement comme  $n$   $N$  en tout. C'est le cas, par exemple si on répond à la question *Combien ?*

(13) *Combien avez-vous bu de verres ?*  
– *J'ai bu deux verres*

*Combien* introduisant une situation d'inventaire chiffré, les nombres seront pris le plus souvent comme énumération *exacte, exhaustive*.

De manière générale, s'il est vrai que l'indéfini n'est pas explicite sur sa relation à l'ensemble maximal, nous avons une forte tendance à l'interpréter plutôt comme proche de celui-ci dans le cas général et en l'absence d'indication du contraire.

Il y a, pour l'expliquer, plutôt trop d'explications que pas assez, ce qui n'est pas forcément une bonne chose.

Classiquement, on invoque une implicature à la Grice de type « no more » pour expliquer que si vous dites avoir lu un roman intéressant, au cas où vous en auriez lu plus d'un, vous l'auriez dit, afin de vous conformer à la maxime de quantité. Cette solution n'est pas sans difficulté, comme le montre Landman (2000).

En ce qui me concerne, je voudrais suggérer une autre possibilité

d'explication, fondée sur le principe implicite utilisé par David Lewis dans son article sur les adverbes de quantification (Lewis 1975) ; en réalité, Lewis souligne dans cet article qu'il n'y a pas une grande différence d'interprétation entre (14)a et (14)b :

- (14) a. *Si Pierre boit, il est gai*  
 b. *Si Pierre boit, il est toujours gai*

On peut en déduire le principe général selon lequel toute quantification dont le contenu est implicite s'interprète, par défaut, comme universelle ou quasi-universelle. C'est ce principe que j'ai proposé d'appliquer, dans Corblin (2002) au défini pluriel. Une légère transposition de ce principe pourrait permettre de comprendre que par défaut, on comprend *deux enfants* comme *deux enfants en tout*.

2) Vers l'introduction d'individus saillants.

L'autre option est que la différence entre l'ensemble de  $n$  éléments introduit dans le discours et l'ensemble total soit non-pertinente au cas où elle existerait. C'est une situation particulièrement intéressante, où il ne reste pas grand-chose de quantificationnel dans l'usage d'un nombre, du moins où sa valeur quantificationnelle est très faible. C'est la situation dans laquelle on affirme l'existence de  $n$  individus vérifiant les propriétés de la phrase, sans se préoccuper de savoir s'il y en a d'autres. Considérons une entrée en matière comme :

(15) *Tiens, j'ai lu un roman intéressant pendant les vacances*

On peut parfaitement la prononcer alors qu'on a lu plusieurs romans intéressants pendant les vacances. On ne dit pas, après tout :

(16) *Tiens, j'ai lu un seul roman intéressant pendant les vacances*

Et le contraste est significatif, (16) nous plaçant nettement dans une situation de quantification inventaire, alors que (15) surtout comme entrée en matière, nous place beaucoup plus nettement dans une situation "narrative" d'introduction dans le discours d'un individu remarquable qui va se voir mieux caractérisé ensuite. Il en a peut-être lu plus d'un, mais il y en a un dont il a envie de

me parler, qui est isolable même si la phrase initiale ne suffit pas à donner les propriétés qu'il serait le seul à vérifier. C'est le discours ultérieur qui en fait va donner ses propriétés singularisantes, ou du moins les raisons pour lesquelles il était remarquable.

On peut essayer d'observer dans cette perspective les narrateurs débutants.

(17) (Enfant devant une cage où il y a plusieurs singes)  
*Monsieur, j'ai vu un singe tout à l'heure. Il a pris le sandwich d'une petite fille*

Le maniement d'une syntaxe plus complexe aurait pu autoriser une introduction comme "J'ai vu un singe qui a pris le sandwich d'une petite fille" dans lequel l'introduction de l'individu aurait coïncidé avec l'énoncé de ses propriétés singularisantes. Mais l'indéfini autorise parfaitement cette attente, cette temporisation du narrateur débutant et s'accompagne de cette valeur d'anticipation (parfois dite *cataphorique*) qui a été soulignée par de nombreux auteurs, et notamment les spécialistes de linguistique textuelle (cf. par exemple Weinrich 1973). En substance, à partir du premier énoncé, on se dit : ou bien il en vu en seul (impossible en l'occurrence), ou bien il va me dire ce qui isolait celui-ci parmi les singes qu'il a vus.

Le poème célèbre de Rimbaud est un excellent exemple de jeu avec la valeur d'attente, d'élaboration justifiant la singularité.

(18) *Au bois il y a un oiseau, son chant vous arrête et vous fait rougir.  
 Il y a une horloge qui ne sonne pas.*

La valeur proprement quantificationnelle est ici très faible. Il y a certainement plus d'un oiseau au bois, et c'est la suite de la phrase (notons qu'il n'y a pas de point après *oiseau*), qui fonde la singularité en ajoutant des propriétés remarquables. On pourrait étudier avec fruit tout le poème dans cette perspective.

La clé du fonctionnement de l'indéfini, dans ces deux cas de figure, c'est la non-pertinence de la différence entre les  $n$  individus vérifiant les propriétés et l'ensemble total des individus du type. Dans le premier cas, la différence est non-pertinente parce elle est inexistante ou faible ; dans le second, c'est l'importance de ces  $n$  individus saillants pour le discours qui

justifie que la question de savoir s'il en existe d'autres soit non pertinente. Dans ce dernier cas, on peut caractériser une attitude cognitive plus centrée sur des parties saillantes du tableau perçu, qui feront l'objet de discours, que sur la prise en compte de la situation dans son ensemble, plus centrée sur la narration/élaboration que sur la quantification-inventaire.

Pour résumer, et selon le contexte, les numéraux « nus » peuvent être utilisés avec valeur quantificationnelle (*n en tout*), ou valeur quasi-référentielle (introduction de *n* individus exactement, sans préjuger du nombre total).

### 3 - Les indéfinis vagues : *des, quelques, plusieurs*

Ce qui fait l'indéfini, dans *n N* c'est donc le nombre (précis), combiné à l'absence de modificateur, lequel d'après mon analyse laisse dans l'ombre la relation à l'ensemble total des individus vérifiant les prédicats de la phrase.

Qu'en est-il de la série des indéfinis eux aussi très représentatifs de la catégorie, c'est-à-dire les indéfinis "vagues": *des, quelques, plusieurs* ? Ces indéfinis excluent les modificateurs de nombre:

- (19) *Il y avait des étudiants **exactement** (en tout)*  
*Il y avait plusieurs étudiants ?au moins, \*au plus*  
*\*en tout, \*exactement, \*à peu près*  
*Il y avait quelques étudiants ?au moins, \*au*  
*plus, \*en tout, \*exactement, \*à peu près*

Les jugements peuvent ici varier. *Exactement* semble exclu dans tous les cas, de même que *en tout*, mais pour *au moins* et *au plus*, les données sont moins nettes, en ce qui concerne *quelques* et *plusieurs* particulièrement.

Il faut noter que ces restrictions ne sont pas exactement déterminées par le fait que ces indéfinis sont vagues car les combinaisons de nombres ne les connaissent pas :

- (20) *Il y avait quinze à vingt personnes (au moins, en tout, à peu près).*

Je propose de considérer que cette propriété est importante, et

que ces indéfinis vagues (*des, quelques, plusieurs*) ne sont pas exactement des nombres non spécifiés avec précision, comme *quinze à vingt*, mais échappent à cette catégorie des nombres. L'hypothèse que je ferai est que ces indéfinis vagues sont dépourvus de cette capacité à opposer l'ensemble introduit à l'ensemble total des individus vérifiant les prédicats de la phrase. Considérons (21) :

(21) *J'ai lu des romans pendant les vacances. Ils étaient passionnants*

Il est parfaitement possible ici que le locuteur introduise dans le discours un *sous-ensemble* seulement des romans qu'il a lus, jugés par lui dignes d'être décrits plus avant. Il peut avoir lu, disons quatre romans, et avoir présent à l'esprit, dans ce discours, seulement deux romans, qu'il introduit pour en dire plus. *Des* se comporte donc apparemment comme un numéral nu. Rappelons que les numéraux nus ont été définis ici comme des expressions qui ne situent pas explicitement l'ensemble de cardinalité  $n$  par rapport au nombre maximal.

Mais pour les indéfinis vagues je soutiendrai que cette impuissance est constitutive, et tient à ce qu'ils n'appartiennent pas à la série des nombres. Ce qui les oppose à des expressions telles que *entre cinq et vingt, de quinze à trente*, c'est que les indéfinis vagues n'occupent pas une place sur la série des nombres qui permette une opposition à la totalité.

En fait, l'ensemble total des romans que j'ai lus, ce sera toujours *des livres*, ou *quelques livres*, ou *plusieurs livres*, alors que le nombre total des romans que j'ai lus ce ne sera pas nécessairement *deux*, ou même *quinze à vingt livres*. Les indéfinis vagues, autrement dit, contiennent une indication de nombre trop peu spécifiée, pour être en mesure de distinguer un ensemble introduit et l'ensemble total. Ils sont donc, dans les termes de notre hypothèse, « indéfinis » de manière inhérente.

Cette hypothèse devrait prédire que les indéfinis vagues auront des propriétés très semblables aux nombres nus, alors qu'une analyse somme toute assez plausible voudrait les analyser comme des nombres modifiés : tous ont le même contenu vériconditionnel que « plus d'un », ou « au moins deux », qui sont des nombres modifiés.

Essayons d'observer quelques données . Celles qui impliquent les

phénomènes de portée de la négation sont trop complexes pour être discutés ici. Considérons seulement les énoncés génériques et la capacité à accéder au générique grâce à un adverbe de quantification : il est beaucoup plus facile d'accéder au générique avec des indéfinis vagues qu'avec des numéraux modifiés, et tout particulièrement pour celui qui a la valeur de nombre la plus vague, *des*, c'est-à-dire celui qui est le plus incompatible avec *au moins et au plus*. Dans la série suivante, seul *des* accède au générique :

(22) *Des plantes ne peuvent subsister sans eau*  
*Quelques plantes ne peuvent subsister sans eau*  
*Plusieurs plantes ne peuvent subsister sans eau*

Le point le plus important, et qui suggère des investigations qui nous feraient largement sortir du cadre de cette communication, est qu'en dépit de propriétés véri-conditionnelles assez comparables aux nombres modifiés, notre hypothèse suggère que les indéfinis vagues sont plutôt de même nature que les nombres nus. Beaucoup de données classiques seraient à réexaminer à la lumière de cette hypothèse, ce que nous ne pouvons entreprendre ici.

#### 4 – Conclusion

Cette communication constitue une proposition pour définir l'indéfinitude dont les principaux traits sont les suivants :

Le propre des indéfinis de forme  $nN$  est d'introduire dans le discours un ensemble de  $n$   $Ns$ ,  $n$  étant un nombre ou une valeur non spécifiée sur les nombres sans relation explicite au nombre total des individus ainsi caractérisables. D'où deux usages :

- 1) Quasi-quantificationnel en vertu d'une implicature (« en tout ») ;
- 2) Quasi-référentiel si la relation à l'ensemble total est non-pertinente.

Le point essentiel de cette hypothèse est de tenter de dériver les fonctionnements observés d'un contraste entre deux informations, l'une d'une grande précision puisqu'elle consiste à donner le cardinal d'un ensemble, l'autre d'une grande imprécision puisque l'indéfini ne dit pas clairement si l'ensemble de ces  $n$  *individus* est l'ensemble maximal des individus de ce

type. Elle fait de l'indéfini une forme intermédiaire, ou primitive, entre la quantification proprement dite, tournée vers la caractérisation globale du modèle, et la référence, dédiée quant à elle à un éclairage local du modèle, focalisé sur ses éléments saillants ou connus.

### Références :

- Abush, D. (1994) "The scope of indefinites", *Natural Language Semantics* 2, pp.88-135
- Corblin, F. (1987) *Indéfini, défini et démonstratif. Constructions linguistiques de la référence*, Genève, Droz.
- Corblin, F. (2002) *Représentation du discours et sémantique formelle. Introduction et applications au français*, P.U.F.
- Farkas, D. (1981) "Quantifier scope and syntactic Island", *CLS* 17, pp.59-66.
- Fodor, J.D., and Sag, I. (1982) "Referential and quantificational indefinites", *Linguistics and Philosophy* 5, pp.355-398.
- Geach P.T. (1962) *Reference and generality*, Cornell University Press.
- Kadmon, N. (1987) *On Unique and Non-Unique Reference and Asymmetric Quantification*, Ph. D. diss., Amherst.
- Keenan, E., Stavi, J. (1986) "A Semantic Characterisation of Natural Language Determiners", *Linguistics and Philosophy*, pp.254-326.
- Landman, F. (2000) *Events and Plurality*. The Jerusalem Lectures, Kluwer.
- Weinrich, H. (1973) *Le temps*, Le Seuil.